VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

LA GAZETTE DU SALON DU LIVRE

2, 3 ET **4 DÉCEMBRE 2022**

PRÉSIDENT D'HONNEUR
CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT

HÔTEL DE VILLE ET ESPACE LANDOWSKI

26/28, AVENUE ANDRÉ-MORIZET

VENDREDI
SPÉCIALE BD et **MANGA**
16 H à **21 H**

SAMEDI et **DIMANCHE**
14 H à **19 H**

ENTRÉE LIBRE

boulognebillancourt.com

BOULOGNE-BILLANCOURT

édito

Les Boulonnais aiment lire et apprécient la rencontre avec ceux qui les font voyager par la magie de leur plume : les auteurs. Ainsi d'année en année, le succès du Salon du Livre de Boulogne-Billancourt va croissant, se réinventant et écrivant de nouvelles pages dédiées à un public passionnément fidèle à ce grand rendez-vous littéraire.

Déjà la seizième édition ! Toujours la même ambition de s'ouvrir à toutes les formes d'écriture et de styles, tout en rebondissant sur les talents et les sujets d'actualité.

Durant trois jours, plus de 250 auteurs vous proposeront à l'hôtel de ville et à l'espace Landowski des dédicaces, tables rondes, conférences. Quinze rencontres-débats sont ainsi programmées.

De nombreuses animations trouveront également tous les publics. Outre le vendredi spécial BD et Manga qui inaugurera le Salon, le phénomène « One Piece » sera notamment mis en lumière avec une projection au cinéma Landowski et une exposition en collaboration avec les Éditions Glénat nouvellement installées sur notre territoire. Cinq ateliers jeunesse permettront aussi de s'initier à de multiples formes d'expressions écrites et dessinées.

Une place de choix sera réservée aux beaux livres de photographes, en partenariat avec Initial Labo, laboratoire-galerie boulonnais.

Christophe Ono-dit-Biot nous fait l'honneur de présider cette édition 2022 du Salon. Homme de lettres, journaliste et chroniqueur littéraire, l'œuvre de ce talentueux écrivain a été récompensée par de prestigieuses distinctions telles que le Prix Interallié et le Grand Prix du roman de l'Académie Française. *Trouver refuge*, son nouveau roman, est bien plus qu'un thriller politique, c'est une invitation à embrasser l'amour et les livres.

Une invitation circonstanciée et très prometteuse !

Bon Salon à toutes et à tous.

Pierre-Christophe Baguet
Maire de Boulogne-Billancourt
Président de Grand Paris Seine Ouest

LIRE À L'HÔPITAL

Hôpital Ambroise-Paré

JEUDI 1er DÉCEMBRE
DE 10H À 17H

La Ville accompagne la 7e édition de Lire à l'hôpital, placé cette année sous le parrainage d'Hervé Le Tellier, auteur multi-primé de *L'Anomalie*. Ouvert à tous, cet événement est organisé par La Voix d'Ambroise-Paré, la radio des patients, sous l'égide de l'AP-HP. Une vingtaine d'auteurs seront installés dans le hall d'accueil pour rencontrer leurs lecteurs, dédicacer leurs ouvrages, échanger avec les patients, accompagnants, équipes hospitalières et tous les amateurs de livres. Claude D'Haeyé, artiste-peintre, exposera également ses œuvres tout au long de la journée.

Les auteurs attendus : (liste non exhaustive)
Sophie Avon, Simone Berno, Amélie Blanckaert, Marcia Blonzel, Brian Bouillon-Baker, Coralie Caulier, Sonia Dagotor, Sylvia Douyé (BD), Juliette Dumas et Coralie Mediet, Philippe de Miomandre, Camille de Peretti, Caroline Ithurbide, Yasmina Khadra, Hervé Le Tellier, Véronique Maciejak, Philippe Pouillart, Jamil Rahmani, Aurélie Tramier, Marie-Laure Voisard.

9, avenue Charles-de-Gaulle.

PARTENARIAT

LA RATP ET LA POÉSIE : UNE BELLE HISTOIRE

La RATP affiche de la poésie sur ses réseaux depuis près de 30 ans. Celle-ci est au cœur de sa politique culturelle, puisqu'il s'agit d'une manière d'offrir à ses voyageurs une respiration entre lignes et correspondances, et de permettre cet accès à la culture au plus grand nombre.
Le Groupe propose également à ses voyageurs de mettre en lumière leurs poèmes, en organisant chaque année le plus grand concours de poésie amateur français. Chaque édition a la chance d'être présidée par une personnalité du monde des Arts et des Lettres, tels Matthieu Chedid, Isabelle Carré, Izïa Higelin, Vincent Delerm ou encore Eddy De Pretto.
Les participants, enfants, jeunes ou adultes, ont un mois pour déposer leur poème sur le site :
ratp.fr/grandprixpoesie
La thématique est libre : poésie classique, engagée, drôle ou décalée... Toutes les formes sont acceptées : en vers ou en prose, selon les envies. Les poèmes peuvent être courts ou longs.
Les participations pour la prochaine édition du Grand Prix Poésie seront ouvertes du 15 mars au 18 avril 2023.
À l'issue du concours, le palmarès sera dévoilé lors d'une cérémonie organisée fin juin en présence des finalistes, des membres du jury et des partenaires. Les lauréats verront leur œuvre affichée sur l'ensemble du réseau RATP pendant les deux mois d'été et seront ainsi lus par des millions de voyageurs chaque jour !

BOULOGNE-BILLANCOURT
boulognebillancourt.com

LA GAZETTE DU SALON DU LIVRE est éditée par la Ville de Boulogne-Billancourt 26, avenue André-Morizet 92100 Boulogne-Billancourt • **Tél.** : 01 55 18 53 00 • **Site Internet** : boulognebillancourt.com • **Coordination, conception et mise en page** : Direction de la Communication • **Rédactrice en chef** : Christiane Degrain avec l'agence Tome 2. Avec la participation pour ce numéro de : Marie-José Sfeir. • **Photos** : DR sauf indication • **Impression** : Ribet Prissy • **Tirage** : 75 000 exemplaires • **Dépôt légal** : novembre 2022.

SALON DU LIVRE

PROGRAMME DES

VENDREDI 2 DÉCEMBRE

AMPHITHÉÂTRE - 18H30
Rencontre dessinée Croquer l'actu
Cécile Dupuis, Kokopello, Mathieu Sapin (p. 5)

AMPHITHÉÂTRE - 19H30
Rencontre dessinée L'art du Manga
Cab et Federica di Meo (p. 5)

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

CINÉMA LANDOWSKI - 11H
Projection du film One Piece - Red
Précédée d'une rencontre avec l'éditeur Glénat (p. 3)

AMPHITHÉÂTRE - 14H
Grand entretien
avec Jean Michelin (p. 6)

CINÉMA LANDOWSKI - 14H15
Héritages familiaux
Rencontre avec Françoise Colley, Anthony Passeron et Laura Poggioli (p. 6)

AMPHITHÉÂTRE - 15H
Grand entretien
avec Christophe Ono-dit-Biot, président d'honneur du Salon (p. 7)

CINÉMA LANDOWSKI - 15H15
Monstres sacrés
Rencontre avec Guillaume Evin, Jean-Pierre Lavoignat et Philippe Lombard (p. 8)

Les rencontres seront animées par Selma Bensouda, Antoine Boussin, Sonia Déchamps et Marie-Madeleine Rigopoulos

SALON DU LIVRE

HÔTEL DE VILLE

AUTEURS EN DÉDICACE

LITTÉRATURE GÉNÉRALE
Rez-de-chaussée

BD / MANGA, JEUNESSE ET PHOTOGRAPHIE
1er étage

PRIX LITTÉRAIRES

LES AUTEURS PRIMÉS OU DISTINGUÉS

Françoise COLLEY Sélection prix Régine Deforges
Yasmina KHADRA Première sélection du prix de l'Académie française
Maria LARREA Lauréate du prix Premier roman et du prix des Inrockuptibles / premier roman, sélection prix Régine Deforges
Vincent LAUDET Sélection prix Régine Deforges
Simon LIBERATI Lauréat du prix Renaudot
Gilles MARCHAND Sélection prix du Roman Fnac
Jean-Paul MARI Deuxième sélection d'essais du prix Renaudot
Jean MICHELIN Finaliste du prix de l'Académie française
Christophe ONO-DIT-BIOT Sélection prix Fémina et prix Fémina des lycéens, finaliste du prix Renaudot
Makenzy ORCEL Finaliste prix Goncourt 2022, sélection prix Goncourt des lycéens
Anthony PASSERON Sélection du prix Wepler-Fondation La Poste, finaliste du prix de Flore, deuxième sélection du prix Castel, finaliste prix du roman Fnac, sélection prix décembre, sélection prix Régine Deforges
Laura POGGIOLI Lauréate du prix Envoyé par la poste 2022, sélection du prix de Flore
Pascale ROBERT-DIARD Finaliste du prix de l'Académie française, deuxième sélection prix Goncourt, sélection prix Goncourt des lycéens, deuxième sélection du prix Interallié

RENCONTRES

AMPHITHÉÂTRE - 16H

Grand entretien

Avec Simon Liberati (p. 9)

CINÉMA LANDOWSKI - 16H15

Le bruit des villes

Rencontre avec Amanda Sthers
et Pauline Lévêque (p. 8)

AMPHITHÉÂTRE - 17H

Grand entretien

avec Raphaëlle Giordano (p. 9)

CINÉMA LANDOWSKI - 17H15

Histoires d'amour

Rencontre avec Anne Parillaud
et Elie Semoun (p. 10)

AMPHITHÉÂTRE - 17H45

Rencontrer l'imaginaire

Rencontre avec Philippe Curval,
Floriane Soulas et Gilles Marchand (p. 10)

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

AMPHITHÉÂTRE - 14H30

Points de bascule

Rencontre avec Anne Goscinny
et Olivia de Lamberterie (p. 11)

AMPHITHÉÂTRE - 15H30

Grand entretien

avec Yasmina Khadra (p. 12)

AMPHITHÉÂTRE - 16H30

Destins brisés

Rencontre avec Makenzy Orcel
et Pascale Robert-Diard (p. 13)

AMPHITHÉÂTRE - 17H30

L'histoire et le roman

Rencontre avec Emmanuelle Favier,
Yves de Gaulle et Camille Pascal (p. 13, 14)

: MODE D'EMPLOI

ESPACE LANDOWSKI

ANIMATIONS

RENCONTRES LITTÉRAIRES
Amphithéâtre ou Cinéma Landowski

ATELIERS JEUNESSE (P.15)
EXPOSITION « ONE PIECE »
Nef de l'espace Landowski

PROJECTION *Cinéma Landowski*

SAMEDI 3 DÉCEMBRE À 11H

***One Piece Film - Red* (2022)**

De Goro Taniguchi, Tsutomu Kuroiwa, Eiichiro Oda,
Avec les voix de Marie Braam, Kaori Nazuka, Stéphane Excoffier.
En présence de Benoît Huot, responsable éditorial Manga des éditions Glénat.

En écho à l'exposition sur la série-manga "One Piece" présentée dans la nef de l'espace Landowski, le cinéma Landowski programme *One Piece Film - Red*. Le dernier né de la série.
Luffy et son équipage s'apprêtent à assister à un festival de musique attendu avec impatience. La chanteuse la plus populaire du monde, Uta, va monter sur scène pour la première fois. Celle qui n'est autre que la fille du légendaire pirate Shanks Le Roux va révéler la puissance exceptionnelle de sa voix, qui pourrait bien changer le monde.
Tarif unique : 6.50 €

Le mot du président

« *Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé* », disait Montesquieu. Ce n'est peut-être pas valable pour tous les chagrins, mais « en vrai », comme disent les jeunes, ça fonctionne assez. Contre le vague à l'âme, rien de tel qu'une page de *L'Été* de Camus pour vous fouetter les sens et vous donner des envies de sensations nouvelles. Contre les épreuves envoyées par la vie, un chapitre de Joan Didion peut être un baume : dans votre douleur, vous n'êtes soudain plus seul. « *Si vous ne voulez vivre qu'une seule vie, ne lisez surtout pas de livres* », avertissait Umberto Eco, qui savait qu'on multiplie les plaisirs et les expériences en se mettant dans les pas d'Emma Bovary, de Circé ou de Corto Maltese. J'avais un grand-père qui, au Havre où j'ai grandi, construisait des bateaux sur lesquels il n'embarquerait jamais. Mais il savait toutes les histoires qu'on racontait sur les mers, et ces fabuleux récits, disait-il, rapprochaient de lui l'horizon. C'est à lui que je pense en répondant d'un oui enthousiaste à la proposition de présider le Salon du Livre de Boulogne-Billancourt.

Lire et faire lire, en ces temps incertains, où les repères vacillent, où les écrans font écran, où les nuances se perdent, où la violence et la peur reviennent, ça tient chaud et ça rend plus fort et plus libre pour résister à la tempête.

Christophe Ono-dit-Biot
Président d'honneur du Salon du Livre

LES LIBRAIRES PARTENAIRES DU SALON

Librairie Périples 2
54, avenue Jean-Baptiste-Clément

Comptoir de la BD
103, boulevard Jean-Jaurès

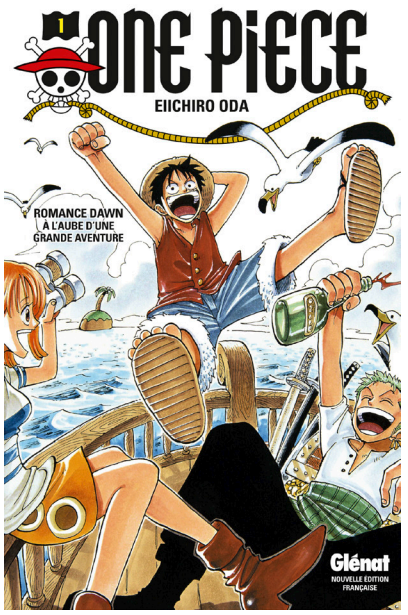
Initial LABO
62, avenue Jean-Baptiste-Clément

ONE PIECE, L'EXPOSITION

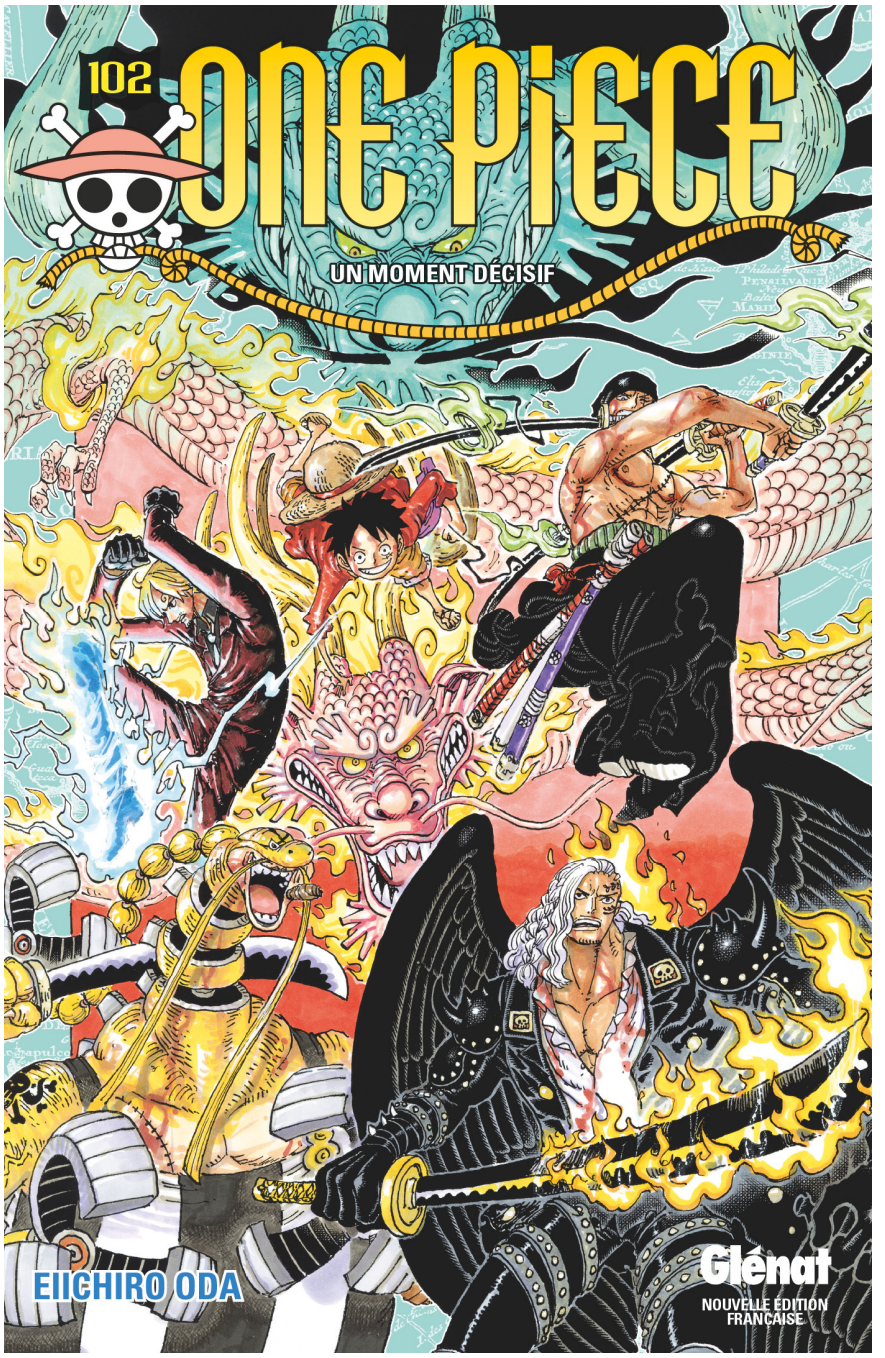
ESPACE LANDOWSKI - ENTRÉE LIBRE

VENDREDI 2, SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

Parrainée par Glénat, la célèbre maison d'édition boulonnaise, cette exposition retrace l'incroyable aventure de *One Piece*, véritable phénomène de la bande dessinée. C'est Jacques Glénat qui a eu l'intuition, dans les années 80, du succès des mangas japonais qu'il décide d'éditer en France, avec le succès que l'on sait. Dans le large catalogue de mangas que propose Glénat, la série *One Piece*, lancée en 2000 (en 1997 au Japon), s'est déclinée en 102 volumes, et vendue à plus de 31,8 millions d'exemplaires.
Dans le monde, le tirage de cette série mythique s'élève à plus de 500 millions d'exemplaires et a été adaptée au cinéma (dont *One Piece Film - Red*, projeté samedi 11h au cinéma Landowski) suscitant des audiences records.
Aujourd'hui, Glénat est toujours le premier éditeur francophone de mangas et *One Piece* la série manga n°1 en France depuis 2011.
L'exposition retrace l'évolution de la série depuis son origine.
Pour compléter les reproductions exposées, un ballon de plus de six mètres représentant Luffy, le personnage central de la saga, sera installé dans la nef Landowski. L'occasion unique de repartir avec des photos inédites !



ONE PIECE © 1997 by Eiichiro Oda / SHUEISHA Inc.



ONE PIECE © 1997 by Eiichiro Oda / SHUEISHA Inc.

ONE PIECE © 1997 by Eiichiro Oda / SHUEISHA Inc.

ONE PIECE © 1997 by Eiichiro Oda / SHUEISHA Inc.

LES RENCONTRES BD ET MANGA DU VENDREDI

Pendant les trois jours du Salon, les auteurs de BD et de manga les plus en vue du moment prennent le temps de discuter et de dessiner pour leurs lecteurs. L'après-midi/soirée du vendredi leur est spécialement dédié. Deux rencontres dessinées vont permettre d'en savoir plus sur les univers de Mathieu Sapin et Kokopello, de Cécile Dupuis, de Cab et Federica di Meo.

Mathieu Sapin

Kokopello

Cécile Dupuis

Croquer l'actu — AMPHITHÉÂTRE - 18H30

Mathieu Sapin et Kokopello

Dessins réalisés en direct par Cécile Dupuis

Tous deux sont coauteurs de la belle aventure de l'ouvrage collectif *Carnets de campagne (Dargaud)*. Croqueurs de la vie politique, Mathieu Sapin (Le *Ministère secret*, *Campagne présidentielle*) et Kokopello (*Palais Bourbon*, *Les Coulisses de l'Assemblée nationale*) échangeront avec la modératrice Sonia Déchamps pour évoquer leurs parcours respectifs et leur appétence à interpréter le monde des politiciens en place et en devenir.
À leurs côtés, **Cécile Dupuis,** illustratrice du tout récent *À l'ombre des pins*, dessinera en direct : elle sera installée à une table sur la scène, ses dessins étant filmés et projetés sur grand écran. Elle sera libre de croquer ses deux collègues Mathieu et Kokopello, et d'illustrer leurs échanges.

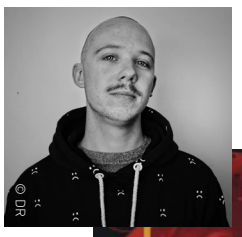
Carnets de campagne a représenté une expérience inédite pour les auteurs comme pour les lecteurs : une immersion totale dans la campagne présidentielle, sur les pas d'une dizaine de candidats. Le projet a été piloté par Mathieu Sapin, connaisseur de l'exercice, spécialiste de la BD reportage et de la satire politique (*Le Ministère secret*, tome 1 s'est vendu à 77 000 exemplaires). Outre Kokopello, cet album a bénéficié de contributeurs de renom : Dorothée de Monfreid, Morgan Navarro et Lara (dessinateur au *Canard Enchaîné*).

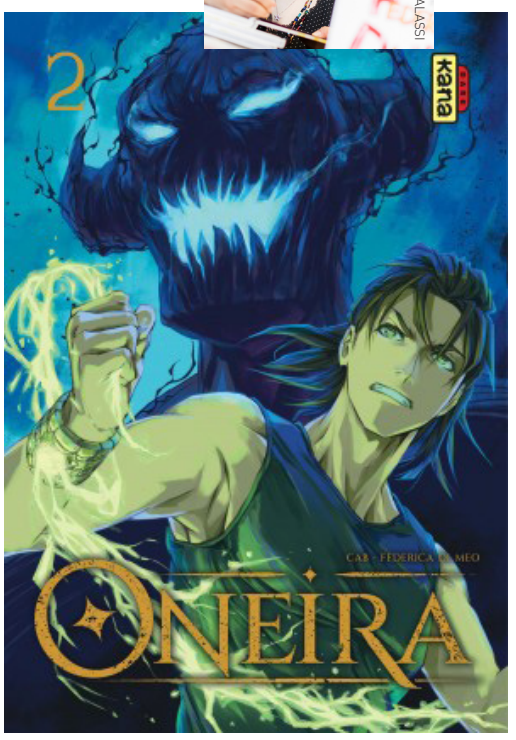
Mathieu Sapin est également présent au Salon avec le très attendu tome 3 de sa série *Le Ministère secret*, intitulé *Le Sphincter de Moscou - Enquêtes présidentielles* (Dupuis), cosigné avec Joann Sfar.

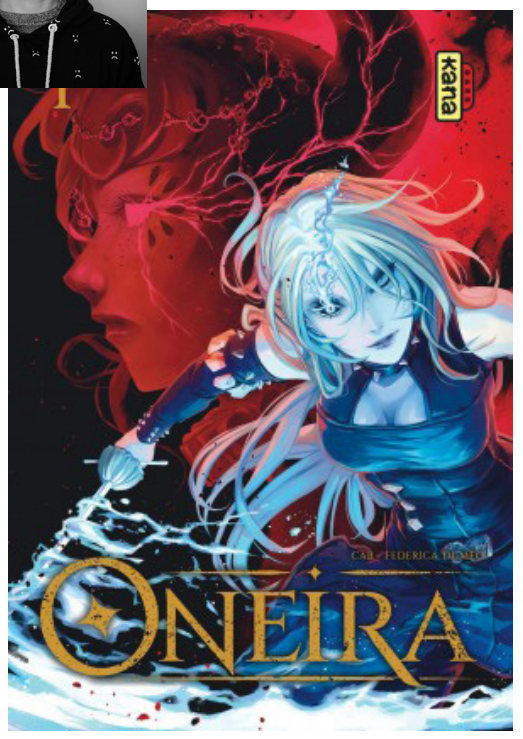
L'art du Manga — AMPHITHÉÂTRE - 19H30

Cab et Federica di Meo

Auteurs de la série manga Oneira (Kana)







Sur un scénario de Cab et un dessin de Federica di Meo qui la qualifient de « *mélange particulier entre médiéval, Renaissance et steampunk* », la série compte 2 volumes sur 4 à terme. Elle a rencontré un vrai succès. Souvent décrite comme un « *manga qui affronte vos pires cauchemars* », saluée par la qualité de son graphisme, son écriture minutieuse et des caractères très travaillés. Cab évoquera la genèse de leur projet, la construction des personnages avec l'animatrice de la rencontre Sonia Déchamps pendant que Federica di Meo dessinera.

L'histoire d'*Oneira* :
Sortis des tréfonds de nos esprits, les cauchemars ont pris vie. Animés par leur seul désir d'éliminer leurs hôtes, ces monstres, aux multiples formes, sont devenus un fléau à éradiquer. Devant cette menace grandissante, la caste des Épeires s'est vu érigée en bras armé de l'Église afin de se dresser contre les créatures des songes. Arane Heos, la tristement célèbre « Croque-mitaine », est l'une de ces Épeires. Tout en affrontant les cauchemars, elle devra faire face au tumulte grandissant au sein de l'Église et de sa caste, lequel menace désormais le secret qui entoure son enfant.

LES RENCONTRES DU SAMEDI

AMPHITHÉÂTRE - 14H *Grand entretien*

Jean Michelin

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Ceux qui restent | HÉLOÏSE D'ORMESSON

© CÉLINE NIESZAWER/LEEXTRA

Jean Michelin est officier, lieutenant-colonel dans l'armée de terre. Il a été envoyé en mission en Guyane, en Afghanistan, au Mali et sous d'autres cieux. Il écrit sur ce qu'il connaît, et a choisi la fiction pour évoquer les parcours de ces hommes qui partent à la guerre, sans forcément en comprendre les raisons, laissant derrière eux des femmes qui s'interrogent sur l'avenir. Des soldats qui en revenant ne peuvent partager leurs souvenirs qu'avec des frères d'armes. Tout commence par une lancinante question. Le caporal Lucien Guyader a disparu, évanoui dans la nature sans avoir prévenu personne, il est injoignable. Or, Lulu est un pilier. Quarante ans, père de famille, fiable pour ses hommes comme pour ses chefs. Il n'a jamais craqué, même lorsqu'un des leurs a été abattu dans une embuscade. Le sergent Marouane s'inquiète et alerte Stéphane, leur ex-adjudant. Avec deux compères, ils se lancent sur les traces de Lulu. L'enquête sert de révélateur aux traumatismes anciens, aux peurs, aux silences. Pourquoi Lulu s'est-il évaporé ? De l'est de la France jusque dans la forêt tropicale, ils le cherchent, prennent des risques personnels, éprouvent la force de leur solidarité, jusqu'à découvrir le pourquoi de sa désertion. Jean Michelin sert un roman âpre, sur un sujet rare. Écrit « à l'os », sans fioriture, il éclaire non seulement l'engagement et le courage des hommes, mais aussi le sort des femmes qui, elles aussi, « restent ». Un premier roman très remarqué, finaliste du Grand prix de l'Académie française.

CINÉMA LANDOWSKI - 14H15 *Héritages familiaux*

Anthony Passeron

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Les Enfants endormis | GLOBE

© JESSICA JAGER

C'est un des livres qui a secoué la rentrée littéraire. Un premier roman entré directement dans les meilleures ventes et dans la sélection de plusieurs prix littéraires, « livre magistral » selon *Le Figaro*. Et pourtant, le sujet est délicat : le sida. Anthony Passeron, professeur de français et d'histoire-géo dans l'arrière-pays niçois, lève l'omerta que sa famille a jetée sur la maladie et la mort de son oncle Désiré, toxicomane, de sa femme et de sa fille. Un drame des années 80 qui suscite « *un retour réflexif* », alimenté, depuis son adolescence, par des films, des livres, des témoignages qui retracent la progression de la maladie et son inscription dans l'histoire collective.
Il retrace le silence, se souvient des débuts de la pandémie ; on entend parler du sida, maladie infamante, mais si le « cancer gay » existe, c'est loin du village, pas « chez nous ». L'auteur ne se contente pas de raconter le silence familial, le fossé des générations. Il accroche cette histoire particulière à l'histoire générale du sida, des premières avancées de la recherche. « *Je voulais qu'on sache qui étaient Willy Rozembaum et Jacques Leibowitz, pionniers de la recherche. Je voulais que leurs noms soient loués, je les cite comme on mettrait des rues et des places à leurs noms. C'est ma manière de leur dire merci parce qu'aujourd'hui, il y a des gens qui vivent grâce à eux* ».
Quarante ans plus tard - et 36 millions de morts - l'évocation de la maladie est restée si ce n'est taboue, du moins malvenue. « *Un sujet qui met mal à l'aise* », précise Anthony Passeron, qui ajoute : « *J'écris un livre dans lequel beaucoup de gens se retrouvent et je suis content de partager cela avec eux.* »

Françoise Colley

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Vivantes | MIALET-BARRAULT

© GILLES COULON

La narratrice a passé son enfance et son adolescence dans une ville ouvrière à la frontière allemande. Sa mère a eu dix enfants de deux pères différents : six d'un juif autrichien et quatre de son père à elle, un Algérien immigré, qui ne rêve que de repartir au bled, loin de cette encombrante tribu. Vive, intelligente, rebelle, de surcroît bonne élève, rien ne l'arrête. Ni la pauvreté, ni les événements horribles qu'elle affronte. Elle s'accroche à sa fratrie, à cette chaleur que diffuse la solidarité des classes populaires et surtout à sa mère, cette femme extraordinaire dotée d'un rare courage et d'une sagesse étrange, à qui elle voue une véritable vénération. C'est elle qui la fera tenir dans l'adversité ; cet exemple la sédimente, lui donne sa foi en l'avenir. Tant pis pour les hommes, fuyants, décevants, absents. Écrit au scalpel, l'autrice livre dans ce premier roman lumineux un récit abrupt « *court comme un uppercut* », savoureux mais sans concession, d'une trajectoire dans la France des Trente Glorieuses : tracée sur une ligne de crête, mais finalement en équilibre.

Laura Poggioli

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Trois sœurs | L'ICONOCLASTE

© CÉLINE NIESZAWER

Assises côte à côte dans l'entrée d'un appartement moscovite, trois jeunes filles âgées de dix-sept à dix-neuf ans, attendent l'arrivée de la police, à quelques mètres du corps inerte de leur père Mikhaïl. Depuis des années, il s'en prenait à elles, les frappait, abusait d'elles, la nuit, le jour. Les trois sœurs l'ont tué. En découvrant cette affaire qui enflamme les média russes, Laura Poggioli se prend de passion pour ces filles, reconstitue leur histoire, le silence des proches et la manière dont la police et la justice russes jugent et les condamnent pour meurtre, en refusant de leur accorder des circonstances atténuantes. Son enquête s'appuie aussi sur son expérience et ses réminiscences : Laura Poggioli a vécu à Moscou, cette histoire la renvoie à sa jeunesse dans la capitale russe. Elle conduit alors habilement un récit en trois dimensions : l'itinéraire des jeunes filles, sa propre expérience de la société russe, son charme brut et sa violence. Enfin, le drame lui fait évoquer sa vie de femme, les abus qu'elle a subis, en particulier à Moscou : « *S'il te bat, c'est qu'il t'aime* », dit un proverbe russe, en écho à Mitia, son amour, qui lui aussi lui donnait parfois quelques coups, mais elle pensait à l'époque que c'était peut-être un peu de sa faute à elle... Laura Poggioli construit le roman vrai d'une Russie d'aujourd'hui, ses ombres, ses paradoxes. Elle mêle à son enquête un récit certes intime mais à portée universelle, celui du mystère de ces hommes doux quand ils sont hors de chez eux, violents dès que la porte se referme.

Grand entretien AMPHITHÉÂTRE - 15H

© FRANCESCA MANTOVANI

Christophe Ono-dit-Biot

Président d'honneur

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Trouver refuge | GALLIMARD

Il a accepté avec enthousiasme la présidence d'honneur du Salon du livre. Journaliste, directeur-adjoint de la rédaction du *Point*, romancier, Christophe Ono-dit-Biot a reçu le prix Interallié pour *Birmane* en 2007. En 2013, il publie *Plonger*, Grand Prix du roman de l'Académie française et prix Renaudot des lycéens. *Trouver refuge*, son nouveau roman, raconte comment un couple de lettrés, Sacha et Mina, et leur fille de 7 ans, Irène, se retrouvent à fuir la France qui a basculé dans un régime totalitaire, sous la férule d'un homme fort qui se fait appeler « Papa ». Leur refuge : le mont Athos, en Grèce, « *presqu'île hors du temps* », coupée du monde, où « les femmes et les femelles » ne sont pas autorisées. Roman foisonnant, il met en scène le combat entre autorité et liberté, et aussi le questionnement sur la transmission, de la beauté, de l'amour, de l'ouverture au monde d'un père à sa fille.

Vous êtes journaliste et écrivain, comment êtes-vous venu à l'écrit ?
Depuis toujours, je veux écrire. Raconter des histoires… Qui nous racontent le monde… C'est passé par des contes, enfant. J'étais fou de mythologie. J'ai grandi au Havre, où mon grand-père travaillait sur les chantiers navals. Il construisait des bateaux sur lesquels il n'embarquerait jamais mais connaissait des tas d'histoires qui se déroulaient au-delà de l'horizon. J'écrivais, toujours, mais mes parents, qui voulaient que je me débrouille dans la vie, m'ont toujours répété « *Passe ton agreg d'abord* ». Je l'ai ratée une première fois et, premier recalé, j'ai écrit pendant l'été qui suivait mon premier roman en guise de défoulement. *Désagrégé(e)* est sorti en 2000. Mais pendant mes études, je travaillais pour gagner un peu d'argent dans le milieu de l'internet des tout débuts, très underground, en 1995, et je publiais en ligne un journal sous pseudo sur ma vie d'étudiant, « Le Journal de l'Énervé ». Les blogs n'existaient pas à l'époque : je me suis retrouvé dans un reportage dans *Nulle part ailleurs*, sur Canal+, et la fin du journal a été publiée par la revue NRV de Frédéric Beigbeder, dans laquelle écrivaient Michel Houellebecq, Lola Lafon ou Virginie Despentes. Ce fut mon premier texte publié, juste avant le roman.

Journaliste le jour… et écrivain quand ?
Entre 4h et 7h du matin. Un expresso et je m'y mets entre la nuit et l'aube, les rêves et la pleine conscience, quand la maison, la ville, dorment. Puis je réveille les enfants, je les conduis à l'école et je vais au journal. Le métier de journaliste nourrit ma fiction. De choses vues, expérimentées. J'ai longtemps fait des reportages qui ont parfois été la matrice de mes romans : la Birmanie, notamment. Guidé là-bas par *La Vallée des rubis* de Joseph Kessel, j'en ai rapporté mon roman *Birmane* (2007).

Comment est née l'idée de *Trouver refuge* ?
J'éprouve comme beaucoup de gens aujourd'hui, une inquiétude devant les repères qui vacillent, la violence qui revient en force, celle de la guerre, celle des débats qui n'en sont plus, où toute position nuancée est impossible. Ce roman a commencé par une image qui a surgi comme ça dans ma tête : celle d'une main de petite fille dans la grande main de son père, au sein d'une nature intacte, magnifique, qui serait pour eux un abri. L'idée d'un refuge à trouver est, me semble-t-il, quelque chose que nous sommes nombreux à partager : si tout se met à vriller, où pouvons-nous être en sécurité ? Ce qui les menace, eux, c'est une phrase prononcée malencontreusement par le père, dans une France qui a basculé (nous sommes en 2027) dans le national-populisme. Cet abri, pour eux,

> « Ce qui compte pour moi dans *Trouver refuge*, c'est comment rester humain dans un monde qui l'est de moins en moins… »

c'est le mont Athos, le dernier sanctuaire européen, une presqu'île hors du temps, en Grèce, coupée du monde, avec vingt monastères dont les règles n'ont pas bougé depuis mille ans. Un endroit encore secret, sublime, où je voulais y emmener les lectrices et les lecteurs, à la suite d'une famille en cavale, qui se planque pour y élever leur petite fille et l'ouvrir à la beauté du monde en ces temps de violence… Ce qui compte pour moi dans *Trouver refuge*, c'est comment rester humain dans un monde qui l'est de moins en moins… Que transmettre, aussi, à un enfant, aujourd'hui ?

Un paradoxe : le mont Athos est interdit aux femmes, et votre personnage de Mina, la mère de la petite Irène, est une femme forte…
En y emmenant Irène, une petite fille, je voulais en perturber l'ordre… Quant à Mina… Oui, ce livre est aussi un hommage aux femmes. Même sur le mont Athos, les moines passent leur temps à prier avec au-dessus d'eux, peinte sur les coupoles et sur leurs icônes saintes, le visage d'une femme et de son enfant ! Mina est professeure. On en revient à cette question qui m'obsède : qu'est-ce qu'on transmet ? On en revient aussi à la lecture, au pouvoir du livre, par lequel on accède à des milliers d'histoires. Ce père en raconte plein à sa fille, et ce livre est aussi un hommage à toutes les histoires qui nous constituent…

Ce père apprend beaucoup à sa fille mais vous soulignez combien l'inverse est vrai…
On transmet à un enfant, mais il nous transmet lui aussi énormément. En réveillant en nous, notamment, l'enfant qu'on était, qui fait valser nos certitudes par sa curiosité. Je voulais que l'on entende parler cette petite fille, si vaillante, si enthousiaste, qu'on comprenne combien elle lui donne envie de combattre, de se tenir debout. Il doit la protéger, parce qu'elle est l'avenir.

« Papa » et sa clique, symptôme ou symbole ?
Symptôme et symbole : quand j'ai commencé ce livre il y a 5 ans, il y avait déjà Trump, Orban, Poutine. Cinq ans après, les pouvoirs forts se multiplient sur la planète. Rien qu'en Europe, la Suède, l'Italie, viennent de basculer. J'ai imaginé que cela arrivait en France : Mama en 2022 à Rome ; Papa en 2027 à Paris ? Je m'inquiète, et ça me fait réagir. Écrire un roman c'est jouer avec ses peurs et les conjurer. J'essaie d'écrire des romans qui tiennent en haleine et qui soient gorgés de sensations, mais qui soient aussi des contrepoisons, des antidotes à cette fascination du pire. J'essaie de faire vivre des personnages confrontés à l'adversité mais qui réagissent pour préserver ce qui est important : l'humanité, l'ouverture, la beauté, la liberté. Les livres, et notamment la fiction, quand elle s'adosse au réel, ont le pouvoir de nous mobiliser, de nous rendre plus forts, plus conscients, moins manipulables, donc plus libres.

CINÉMA LANDOWSKI - 15H15

Monstres sacrés

Philippe Lombard

Lino Ventura, le livre coup de poing | HUGO

Lino Ventura, c'est d'abord une histoire pas banale. Né à Parme, il grandit à Montreuil, fait le coup de poing et se destine à une carrière de lutteur. Préambule d'un exceptionnel parcours au sein du cinéma français, il est adoubé par Gabin sur le tournage de *Touchez pas au grisbi*. Les succès s'enchaînent (*Les Tontons flingueurs, Le Clan des Siciliens, L'Armée des ombres, L'Emmerdeur, Garde à vue*) mais la naissance d'une petite fille « pas comme les autres » va interférer profondément dans la poursuite de sa carrière. Il fonde l'association « Perce-neige » au sein de laquelle il s'investira complètement.

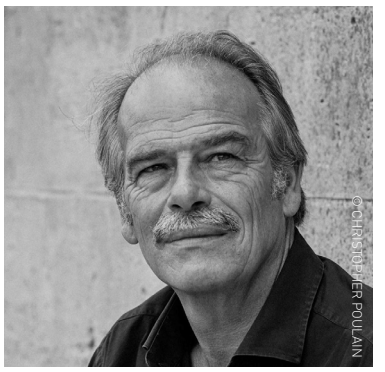
Guillaume Evin

Jean-Claude Brialy, le prince des dandys | HUGO

Sur grand comme sur petit écran (plus de 200 films ciné, une cinquantaine de téléfilms) ou sur les planches - il fut directeur du Théâtre Hébertot puis des Bouffes-Parisiens, directeur de festivals de théâtre et joua dans plus de 30 spectacles, Jean-Claude Brialy (1933-2007) a marqué les esprits. Confident des stars, jamais avare d'une anecdote, comédien volontiers cabotin, charmant, bondissant et exigeant, prince de l'élégance… Résumant sa vie et sa carrière, enrichi de témoignages de personnalités, d'un portrait tiré à quatre épingles signé de celle qui fut sa costumière au théâtre, ce livre, tour à tour émouvant et espiègle, rend hommage à un acteur inoubliable.

Jean-Pierre Lavoignat

Romy Schneider, Claude Sautet, un coup de foudre créatif | ÉDITIONS DE LA MARTINIÈRE



Cet ouvrage est consacré à l'incroyable tandem actrice-cinéaste et aux cinq films cultes qu'ils ont tournés ensemble entre 1970 et 1978 : *Les Choses de la vie, Max et les ferrailleurs, César et Rosalie, Mado* et *Une histoire simple*. Lorsqu'ils se rencontrent, ni Romy Schneider ni Claude Sautet ne se doutent que chacun vient de découvrir son alter ego. Le metteur en scène a trouvé sa muse, l'actrice son pygmalion. Les témoignages de proches et de collaborateurs (Philippe et Alain Sarde, Jean-Louis Livi, Isabelle Huppert, Daniel Biasini et Nathalie Baye) comme de personnalités contemporaines qui les admirent (Pedro Almodóvar, Jean Dujardin, Sandrine Kiberlain, François Ozon) sont accompagnés de superbes photographies et documents personnels, notamment issus des archives d'Yves Sautet. Jean-Pierre Lavoignat, journaliste de cinéma, fut le commissaire de l'exposition « Romy », qui s'est tenue à Boulogne-Billancourt en 2011-2012. Son livre est un hommage, une déclaration d'amour à un duo qui a bouleversé le cinéma français.

Amanda Sthers et Pauline Lévêque

Le Bruit des villes | HERSCHER

CINÉMA LANDOWSKI - 16H15

New York, Paris, Casablanca, Istanbul, La Havane, Tel-Aviv : traverser une nouvelle ville, c'est plonger dans toute une ambiance sonore, des sons nouveaux, des voix méconnues, des chants qu'on retrouve… Amies depuis longtemps, voyageuses infatigables, Amanda Sthers et Pauline Lévêque se sont ainsi associées pour composer à quatre mains cet ouvrage inclassable, où les textes et les dessins s'entrelacent et ressuscitent le paysage sonore des villes qu'elles ont aimées. Un beau-livre sur le goût du voyage, et sur le plaisir des rencontres.

Comment est née l'idée de ce livre en collaboration ?
Amanda Sthers : J'écrivais ce carnet depuis longtemps de manière assez intime et personnelle et un jour je me suis dit que je voulais le partager mais il manquait une dimension… j'ai pensé au travail de Pauline qui est une amie mais aussi une artiste que j'admire. Et j'ai eu la chance qu'elle soit très enthousiaste.

Pauline Lévêque : J'ai immédiatement adoré l'idée d'Amanda, d'abord parce que j'étais heureuse de faire ce projet avec elle, mais aussi, lorsqu'elle me l'a proposé, nous étions en plein Covid et les voyages semblaient totalement impossibles. Illustrer des villes fut une manière de m'évader et ce petit tour du monde avec mon stylo fut une source de grand plaisir.

Vous êtes de grandes voyageuses. Comment partez-vous à la découverte d'une ville ?
A.S. : Avec des yeux (et des oreilles) d'enfant… sans a priori.
P.L: Avec l'envie de me perdre, de découvrir de nouvelles cultures et de faire de nouvelles rencontres.

Avez-vous une ville de cœur ?
A.S. : Plusieurs… Marseille et Naples pour ma part. Des villes cousines, portuaires, qui portent la même énergie.
P.L. : Celle où je vis depuis treize ans et dont je ne me lasse pas, New York ! Elle est un monde à part entière. J'y aime sa vivacité, sa rapidité, sa diversité, son ciel bleu toute l'année !

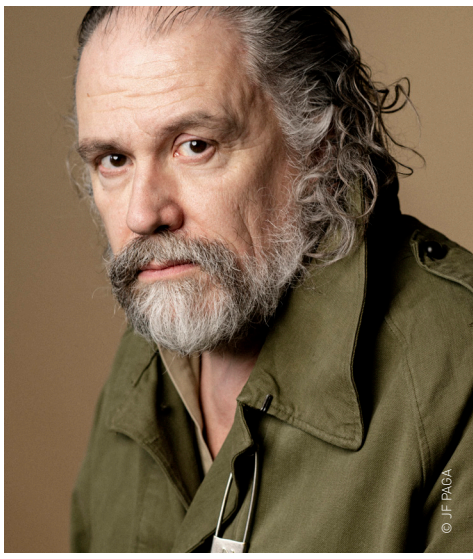
Vous proposez une liste de romans à lire dans chaque ville… Comment avez-vous choisi ? Quelques exemples ?
A.S. : Ce sont souvent des romans dont les auteurs sont natifs de la ville en question ou qui la célèbrent en quelque sorte. Je n'ai pas osé mettre mon *Café suspendu* (ndlr : son dernier roman) pour Naples mais j'aurais pu…

Le livre reconstitue le « paysage sonore » de plusieurs villes. Comment avez-vous fait ?
A.S. : C'est un travail sur des années… arriver quelque part et écouter comme on écoute une voix nouvelle.

LES RENCONTRES DU SAMEDI

AMPHITHÉÂTRE - 16H *Grand entretien* **Prix Renaudot 2022**

Simon Liberati *Performance* | GRASSET


© JF PAGA

Le héros est un romancier de 71 ans, en panne, incapable d'écrire une ligne. Victime d'un AVC, sa situation financière est catastrophique. Et puis un miracle survient : une société de production le contacte et lui propose d'écrire une série dédiée aux Rolling Stones, première période. Et même s'il déteste ce milieu artificiel de l'audiovisuel, il accepte. À travers son personnage qui lui doit beaucoup mais affiche 10 ans de plus, Liberati nous plonge dans les années 1967-1969, celles des débuts du groupe, encore loin de la célébrité. On y voit évoluer Keith Richards, Mick Jagger, Brian Jones, Marianne Faithfull, la belle Anita Pallenberg qui s'aiment et se laissent, sur fond de drogue, de sexe, et d'un fort parfum de soufre. Pendant qu'il reconstitue les fils de ces existences chahutées, le héros poursuit sa passion amoureuse avec sa belle-fille âgée de 23 ans, Esther la magnifique, torturée, anorexique. Avec laquelle il vit, encore étonné, un moment suspendu, irrémédiablement promis à une fin prochaine, la sienne ou celle de leur amour. Réflexion sur le temps qui passe, mêlée d'une authentique et érudite passion pour les Rolling Stones, Simon Liberati confronte deux générations, deux époques qu'il met en miroir. Il raconte volontiers que le livre est né du mélange entre un projet sur les Rolling Stones et des événements personnels, autobiographiques, dont il ne se cache pas : « *J'ai écrit sur la vie avec ma vie* ». Le Renaudot a été une surprise : « *J'étais dans le bureau d'Olivier Nora, mon éditeur, sans illusion, j'avais déjà été en finale… Et puis c'est tombé. Le livre on le porte tout le temps où on l'écrit. Et puis un jour, le livre vous chasse, ce sont les lecteurs qui le soutiennent. Le livre a fait son travail, il a été aimé. C'était une joie enfantine de gagner un prix.* ».

L'intégralité de l'entretien est à lire sur boulognebillancourt.com

AMPHITHÉÂTRE - 17H *Grand entretien*

Raphaëlle Giordano

Le Spleen du pop-corn qui voulait exploser de joie | PLON

Elle est boulonnaise et autrice à succès. Et quels succès ! En 2015, son premier roman, *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une*, est un best-seller international, salué comme un phénomène d'édition, suivi de trois autres titres aux ventes records : *Le Jour où les lions mangeront de la salade verte, Cupidon a des ailes en carton* et *Le Bazar du zèbre à pois*.
Surnommée « l'autrice qui nous inspire » son 5e roman, met en scène une héroïne, Joy, qui travaille dans le monde des agences de marketing des célébrités, mais ne se sent aucun talent particulier.

© QUENTIN CHAMARD-BOIS

Au bord de l'implosion, elle met toute son énergie à « performer » toujours davantage. Une rencontre peut-elle inverser les choses et chasser le spleen ?
Une fois encore, un livre qui fait du bien et qui ravira ses (très) nombreux lecteurs.

Pourquoi ce titre ? Qu'est-ce que le « spleen » ?
Raphaëlle Giordano : Le spleen du pop-corn 🍿✸, c'est un titre sous forme d'oxymore ; le rapprochement de deux mots en contradiction : le spleen, clin d'œil à Baudelaire « *quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle* », symbolise le poids des pressions dans nos vies, mouvement pesant, écrasant, vers le bas. Et le pop-corn a le mouvement inverse, vers le haut, c'est la légèreté, la spontanéité, le symbole de la joie.

La pression que vous évoquez à propos de votre héroïne Joy, cette nécessité de performer, est-ce un phénomène qui s'est amplifié ?
Dans nos sociétés, nous subissons beaucoup d'injonctions qui renforcent le phénomène de sur-contrôle : se conformer à l'image sociale tout le temps en comparaison avec les autres à cause des réseaux. Une course effrénée aussi pour rester dans les clous, diktats de ce qu'on mange, de son hygiène de vie qui doit tendre vers l'irréprochable, et pression de performance au travail à cause d'un contexte économique très tendu… Et j'en passe…

Qu'est-ce que la « désapplication » ?
Dans le roman, Joy a développé un toc digital : elle ne peut s'empêcher de télécharger plein de nouvelles applis dès qu'elle se sent trop sous stress. C'est le seul moyen qu'elle a trouvé pour se donner l'impression de garder le contrôle. J'ai inventé des applications deux-en-un amusantes, comme Tedyrun (écouter une conférence en faisant son running) ou Yogacook (des postures de yoga en cuisinant) : performer encore et toujours en essayant de compacter le temps ! Se désappliquer c'est finalement en finir avec le syndrome de la bonne élève, cette petite voix qui nous souffle toujours « peux mieux faire », qui nous conduit à nous sur-adapter en oubliant de poser nos limites et de nous donner la permission d'être pleinement nous-mêmes !

Comment rebrancher, comme Joy, sa « prise de joie » ?
La prise de joie se rebranche dès lors qu'on retrouve cette liberté de choix, de décisions, qu'on se donne la permission de ne pas être parfait. Et plus que tout, qu'on redonne la parole à l'enfant en nous qui a la capacité d'être dans la spontanéité, la fraîcheur, et qui sait encore s'émerveiller… Retrouver sa légèreté profonde !

D'où vous viennent vos idées de roman ? Particulièrement celui-ci ?
L'idée de ce roman m'est venue pendant le confinement, où je ressentais encore plus durement le poids des injonctions, des interdits, je sentais que ma vie était quadrillée, sous contrôle. Effectivement j'avais l'impression qu'on avait mis un couvercle au-dessus de ma tête, d'où l'idée du spleen qui est venue très vite, et l'envie de faire sauter le couvercle ! Comme un petit grain de maïs qui bouillonne au fond d'une casserole et qui a envie d'exploser !

Quel est le fil rouge de tous vos livres ?
Dans tous mes livres, j'invente un concept clé de voûte, la routinologie, la burnerie, l'amourability, l'audacité, et là, la désapplication… J'écris des romans créatifs, humains et conceptuels. Je suis comme une passeuse d'idées : j'aime imaginer que certains de mes mots pourront déclencher des réflexions, des déclics, faire sauter les p'tits verrous chez les gens qui les empêchent de vivre et de rêver plus grand !

Êtes-vous toujours « fière d'appartenir à cette belle ville de Boulogne-Billancourt » (et fidèle au Salon !) ?
Oui bien sûr ! Je suis extrêmement fière de ma ville et cela fait plus de 20 ans que j'y habite. Je ne me verrai pas ailleurs. Et très heureuse de participer au Salon du Livre de Boulogne-Billancourt. Je suis très attachée à cet événement !

LES RENCONTRES DU SAMEDI

CINÉMA LANDOWSKI - 17H15 *Histoires d'amour*

Anne Parillaud

Les Abusés | ROBERT LAFFONT

© SYLVIE LANCRENON

« *J'ai commencé à écrire il y a six ans sans imaginer que la sortie coïnciderait avec les mouvements de libération de la parole sur les abus et les violences conjugales.* » L'actrice le dit, si son roman n'est pas autobiographique, il s'inspire de choses qu'elle connaît, « *je me sentais légitime d'écrire sur ce thème* ». Celui d'une femme, actrice, Adélie, qui tombe amoureuse au premier regard de Samuel, peintre riche et célèbre. Vivant une passion dévorante, les deux stars font la une des magazines. Derrière le rideau de papier glacé, la réalité est tout autre. Il apparaît pervers, dissimulateur, oscillant entre douceur et dinguerie. L'un et l'autre ont connu des douleurs intimes, qui ont fait d'eux une victime et un bourreau. Anne Parillaud précise : « *On ne naît pas monstre, on le devient, parce que abîmé, souillé, rejeté.* » *Les Abusés* montre cliniquement une plongée dans la mécanique psychique d'un pervers narcissique et de sa victime, mais avec le souci de ne pas juger : « *Je voulais entrer dans leurs têtes, analyser leurs fêlures, montrer en quoi les blessures de l'enfance peuvent détruire l'équilibre d'un être humain et qu'un binôme amoureux est peut-être l'association de deux pathologies.* » L'écriture du livre a secoué Anne Parillaud. « *Ce roman a été une révélation, j'ai découvert la liberté d'expression à travers l'écriture. C'est extraordinaire d'avoir un endroit où on peut soulager ce qu'on porte en soi et partager.* »

Elie Semoun

Compter jusqu'à toi | ROBERT LAFFONT

Évidemment, il y a la voix pointue, mille fois entendue dans des sketches, dont certains sont mythiques. Avec ses one-man-shows aux salles pleines, des passages récurrents à la télévision, des rôles à succès au cinéma, les talents d'Elie Semoun se sédimentent doucement. Il écrit cette année un premier roman, *Compter jusqu'à toi*, dans un registre où on ne l'attendait pas, une histoire d'amour. Car s'il manie le mot avec adresse depuis longtemps pour ses spectacles, cet exercice lui a ouvert une porte intime : « *Je ne me suis jamais autant approché de moi* ». Il écrit en 4 mois « en transe » sur une rupture, ses effets et l'envie de réparer. Le résultat : un livre dont il est fier, dans lequel il ne se ménage pas, qui lui a appris qu'il était dépendant affectivement, hypersensible. Dans lequel il a pu laisser aller ses envies de poésie. Il y introduit Verlaine, Rimbaud ; et aussi certains des vers, nombreux, qu'il a adressés à l'élue. « *J'aime comme un romantique du XIX^e siècle* ». Reste pour l'humoriste, qui termine sa tournée en décembre juste après sa venue au Salon, à attendre la réaction du public. On sent qu'elle lui tient à cœur, car cet homme qui se dit « *dans le partage* » espère que les « *gens vont se reconnaître dans ce livre* ».

© DAVID KOSKAS

AMPHITHÉÂTRE - 17H45 *Rencontrer l'imaginaire*

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Gilles Marchand

Le Soldat désaccordé | AUX FORGES DE VULCAIN

© P.H. MATSAS

C'est un ancien soldat de la Grande Guerre, celle que l'on a appelée en 1918 la « der des ders ». Celui qui raconte, dont on ne saura pas le nom, a connu la boue et le sang. Blessé, il a laissé dans les tranchées une main et ses illusions. Une culpabilité le ronge, celle du survivant. Dans les années 20, devenu enquêteur, il se charge de retrouver les corps perdus, les noms des disparus. En 1925, une mère le charge de retrouver son fils, persuadée, contre toute raison, qu'il est encore vivant. L'enquêteur se met au travail, persuadé d'une issue fatale. Sa quête le conduit cette fois à la découverte d'une folle histoire d'amour. Le destin du soldat Emile est lié à celui d'une jeune Alsacienne, Lucie, étrange « fille de la lune », amante dansant sur le champ de bataille. « *Il replonge alors dans son histoire à lui, et retrouve ainsi un peu de lumière* » raconte Gilles Marchand. Pour son 5e roman, il avait « *envie de parler de l'amour dans des conditions extrêmes, et comment il peut aider à tenir.* » S'il a cherché les mots dans les récits de Cendrars, Dorgelès et Genevoix, il a décortiqué les nombreux documents qui sont sortis des archives au moment des célébrations du centenaire de la Grande Guerre. « *Avec tout ça, j'ai trouvé mon chemin* ». Un chemin original, où il se promène entre réalisme et onirisme, évoquant un monde qui bascule, un autre conflit qui se profile…

Floriane Soulas

Les Oubliés de l'Amas | SCRIMÉO

© DR

Après *Rouille* et *Les Noces de la Renarde,* Floriane Soulas confirme un vrai talent de conteuse. Alors que l'humanité a colonisé le système solaire, une planète reste inaccessible : Jupiter. Au cours des siècles, les vaisseaux ayant échoué à percer ses défenses ont fini par créer un gigantesque nuage de débris, sur lequel s'est construit l'Amas, un bidonville flottant où se réfugient tous ceux qui cherchent à se faire oublier. Kat, physicienne en fuite, est arrivée sur l'Amas pour se cacher de ses ennemis, mais surtout pour retrouver Pavel, son frère jumeau, disparu sans laisser de traces. Pour lancer son enquête, il lui reste à intégrer le circuit des courses de vaisseaux illégales… Épique et haletant.

Philippe Curval

Le Ressac de l'espace | LA VOLTE

© DR

Écrivain, journaliste, photographe, Philippe Curval est l'un des principaux fondateurs de la science-fiction française. Auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, souvent primés, traduits dans 14 pays, il a contribué aux rubriques SF du *Monde* et du *Magazine littéraire*. Il revient avec un roman sur des aliens et des voyages dans l'espace. Afin d'organiser une société harmonieuse, les Txalqs vont prendre possession des humains par télépathie. Alors que l'immense majorité goûte le plaisir, physique et mental, d'être dirigée, seuls quelques individus résistent… Le roman avait été publié en 1962, réédité en 1975, indisponible depuis, alors qu'il s'était vendu à plus de 150 000 exemplaires et avait reçu le Prix Jules Verne. Philippe Curval l'a retouché au fil des ans afin de le rendre accessible au public d'aujourd'hui.

AMPHITHÉÂTRE - 14H30 *Points de bascule*

Olivia de Lamberterie

Comment font les gens ? | STOCK

Prenez une bobo débordée, un job dans l'édition, ajoutez une patronne autoritaire, une mère à la raison qui flanche, un mari complice mais fuyant, trois filles à l'adolescence compliquée. Secouez, vous obtenez Anna, la cinquantaine, belle encore, rêveuse toujours, qui se débrouille comme elle peut avec la charge mentale d'une femme battante, d'une fille bienveillante, d'une maman indulgente… Ses phrases se bousculent autant que ses heures et ses pensées. De guerres en pandémies, de crimes en tragédies, de terre qui brûle en pénuries, elle porte en elle la culpabilité de drames qu'elle ne supporte pas. C'est nous, « les gens » qu'elle interpelle : comment faisons-nous, tous, pour arrêter le rythme de la journée, de l'époque, pour savoir si l'on est heureux ou non, pour voir les charmes du quotidien plutôt que sa laideur ? Comment naviguer entre amours passés et présent effréné, littérature en profondeur et vanité des influenceurs, entre yoga manqué et dîner à préparer ? Critique littéraire, responsable des pages livres du magazine ELLE, Olivia de Lamberterie en voit passer, des publications. Pourtant, sa voix s'est frayé un chemin singulier il y a quatre ans, avec un premier texte bouleversant sur un frère magnifique qui venait de se donner la mort, *Avec toutes mes sympathies*, Prix Renaudot de l'essai. Gardant deux sœurs et mère de trois fils, elle fait encore sienne, dans ce nouveau récit, la douleur de Jean Ferrat : « *Nul ne guérit de son enfance* ». Ses formules ajustées en font aussi la petite sœur de plume de Françoise Sagan et sa prose, aérienne et piquante, celle de Virginia Woolf — dont on perçoit l'ombre de *Mrs Dalloway* dans les interrogations de cette folle journée sans fin. Une grâce douce-amère qui rend notre mélancolie plus légère et fait penser : comment feront les gens pour ne pas lire ce livre ?

> « Elle trouve refuge dans une petite grotte érigée au fil des décennies avec des mots, des images et des chansons, l'art, un bien grand mot, la beauté des choses qui la bouleverse lui sert de kaléidoscope pour observer les jours et les gens. Ainsi le quotidien paraît moins féroce aux yeux de cette sentimentale désenchantée. »

© ASTRID DI CROLLALANZA

Anne Goscinny

Romance | GRASSET

© JEAN-PHILIPPE BALTEL

On avait pris la très agréable habitude de voir arriver Anne Goscinny chaque année au Salon avec sa série à succès *Le Monde de Lucrèce*. D'ailleurs, le tome 7, coécrit avec sa complice Catel, est sorti en septembre. Voilà qu'elle nous revient avec un roman, son 8e, intitulé *Romance*. Un roman qu'elle-même qualifie de très personnel, où elle évoque tout en délicatesse le traumatisme ressenti par la petite fille de 9 ans qu'elle était quand son père, l'immense René Goscinny, est parti « pour de bon » de la maison un matin de novembre… On y fait la connaissance de Jeanne, jeune quinquagénaire, de son fils adoré Simon et de son ex-mari, Pierre. Une drôle de famille, « *merveilleuse, mais séparée, merveilleusement séparée* ». Le couple en effet décide de vivre dans deux appartements situés sur le même palier, Simon passant d'un bord à l'autre avec tranquillité. Il en est autrement pour Jeanne, l'œil rivé dans l'œilleton, qui observe la vie de son ex, ses conquêtes et ses propres souffrances. Quand il est temps pour Simon de quitter la maison, Jeanne perd ses repères. En recherche d'elle-même, elle passe de praticiens douteux en charlatans, une errance dont Anne Goscinny s'amuse à raconter certains épisodes drolatiques, comme celui d'une voyante qui ne connaît pas l'avenir. Jeanne décide de déménager. Elle visite un appartement dans une maison, guidée par la petite Romance. Une maison étrangement familière. Par une trouvaille romanesque qui frise le merveilleux, totalement revendiqué, cette maison renvoie Jeanne à son enfance cassée par la mort de son père. Romance, son double, la fait remonter dans le passé, se souvenir de la terrible maladie qui l'a clouée au lit à l'âge de 10 ans, et de sa passion pour le médecin qui l'a soignée et sauvée. Un amour chimérique pour un homme de quatre fois son âge. Quand elle le lui avouera, il lui expliquera qu'elle se trompe, lui parlera de transfert, du report sur lui de l'amour porté à son père. En scannant ainsi son passé, Jeanne va s'en débarrasser, se rencontrant elle-même. « *Le transfert est un thème qui m'est cher et que j'avais envie d'explorer* » raconte Anne Goscinny, qui évoque ces années de cendres, cette adolescence à aimer un homme fantôme. De ce livre personnel et émouvant, dont elle admet bien entendu une large part autobiographique, on retient la meurtrissure de la mort du père et le chagrin partiellement étanché. « *J'ai commencé à écrire ce livre il y a 42 ans, j'avais depuis des bouts écrits partout. C'est mon livre le plus cher.* » L'aboutissement peut-être d'un chemin de consolation, passé par le maintien de l'héritage de l'œuvre de son père ; et par l'écriture, avec ce style inné qui emmène du rire à l'émotion, fantaisie et poésie mêlées.

> « J'ai commencé à écrire ce livre il y a 42 ans, j'avais depuis des bouts écrits partout. C'est mon livre le plus cher. »

Yasmina Khadra

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Les Vertueux | MIALET-BARRAULT

Il est l'un des écrivains de langue française les plus lus dans le monde. Yasmina Khadra est l'auteur d'un trentaine d'ouvrages dont la célèbre trilogie *Les Hirondelles de Kaboul* (élu meilleur livre de l'année 2005 aux États-Unis), *L'Attentat* et *Les Sirènes de Bagdad,* dans laquelle il évoque les divergences entre sociétés orientales et occidentales, dénonçant le radicalisme, prenant la défense des droits des femmes. En 2008, *Ce que le jour doit à la nuit* est élu meilleur livre en France et remporte le Prix Roman France Télévisions. Traduits dans une cinquantaine de langues, ses ouvrages ont été souvent adaptés au théâtre, en BD, au cinéma (*Les Hirondelles de Kaboul*, film d'animation, réalisé par Zabou Breitman ou encore *Ce que le jour doit à la nuit* par Alexandre Arcady). *Les Vertueux*, son dernier roman, foisonnant, épique, est une saga qui se situe dans la première moitié du XX^e^ siècle, qu'il a mis trois ans à écrire. « *Un grand Khadra, une formidable épopée* » (Libération), « *Une fresque flamboyante, un vrai roman d'aventures, riche et intense* » (Le Parisien).

© JEAN-PHILIPPE BALTEL / SIPA

Vous êtes un auteur francophone très lu dans le monde entier. Que représente cette langue pour vous ?
Elle est mon amie intime, mon alliée, ma dame de compagnie. Elle me prête ses mots pour que j'en fasse des histoires. Ni butin de guerre ni langue coloniale, elle est tout simplement mon outil de travail par excellence, un élément qui sied à mon âme et qui me permet de mettre de la chair sur mon imaginaire.

Quelle est la genèse de ce roman dont vous dites qu'il vous a fait passer un cap ?
Chaque écrivain a une œuvre de prédilection, probablement celle qui l'a le mieux inspiré et dans laquelle il s'est pleinement investi. En ce qui me concerne, cinquante années d'écriture devraient bien aboutir à quelque chose. De tous mes textes, *Les Vertueux* est celui qui me donne le sentiment d'avoir enfin accédé à une certaine maturité. Quant à la genèse de ce roman, je laisse le lectorat la découvrir. Il est plein de rebondissements. Les résumer, ici, serait en gâcher la portée.

Pourquoi en avoir situé le début en 1914 ?
C'est au retour de la guerre 14-18 que la notion de Nation a commencé à germer dans l'esprit des Algériens. Avant la Grande Guerre, la lutte contre le colonialisme soulevait par endroits et par moments des tribus sans parvenir à embraser tout le pays. À partir des années 1920, les Algériens avaient pris conscience que la seule possibilité de libérer le pays reposait sur l'adhésion de tout le peuple. Les premiers jalons du nationalisme venaient d'être posés.

Qui est Yacine, votre héros et que vous doit-il ?
Yacine Chéraga incarne les épreuves que les Algériens avaient traversées pendant la première moitié du XX^ème^ siècle. Je suis désolé de l'avoir soumis à tant de martyres, mais c'était la façon qui m'a paru à même de raconter l'époque qui expliquerait les êtres écorchés que nous, Algériens, sommes devenus aujourd'hui. Quant à ce qu'il me doit, c'est surtout moi qui lui dois de m'avoir éclairé sur l'être que je suis. J'ai appris plus de choses sur moi-même, dans *Les Vertueux*, que dans tous les livres autobiographiques que j'ai écrits. Je dirais que je suis sorti de ce roman plus apaisé, comme expurgé des toxines qui tentaient de vicier mon âme.

> « J'ai appris plus de choses sur moi-même, dans *Les Vertueux*, que dans tous les livres autobiographiques que j'ai écrits. »

Votre livre se lit comme une épopée : plein de rebondissements, des images suggérées fortes, comme dans un film. Cet aspect visuel est-il essentiel pour vous ?
J'ai voulu que mon roman soit une œuvre littéraire, d'abord. Il y a un travail sur la langue, une structure textuelle, une gestion des personnages qu'il serait injuste de ne pas remarquer. Certes, mes descriptions sont très imagées, mais légendées avec le souci constant d'insuffler un esprit à mon texte. Il est essentiel, pour moi, que les lecteurs s'approprient l'histoire dans ses moindres détails, dans ses moindres soubresauts, dans ses odeurs, ses lumières, ses reliefs, ses atmosphères, qu'ils cohabitent étroitement avec les personnages afin d'accéder à ce qui les bouleverse et les singularise.

Vos héros dans la guerre disent « *Rien n'est pire que la guerre* » et « *Chaque génération réclame sa part de tragédie.* » L'actualité vous donne raison… Comment résister ?
Je crois que c'est dans la nature humaine. L'Homme adore se compliquer l'existence. Il a constamment besoin de renverser d'une main ce qu'il s'évertue à ériger de l'autre. Tant qu'il continuera de croire qu'il existe des causes plus sacrées que ses enfants, sa famille et sa propre vie, il excellera dans ses rôles de mouton sacrificiel et de mâle dominant halluciné. Il passera de la victime au bourreau, du vaincu au conquérant, de la cible en carton au héros de sa propre tragédie jusqu'à ce que sa bêtise ait raison de lui. La guerre est la faillite du bon sens et, de toute évidence, les hommes n'en ont cure. Lorsqu'ils se rendront compte qu'aucun champ d'honneur ne vaut le lit d'une femme, ils n'auront même pas le temps de s'apitoyer sur leur sort. Je me suis toujours demandé à quoi pense un soldat à terre avant de succomber à ses blessures ? À sa fiancée, à ses parents, à ses orphelins en devenir, aux projets qu'il n'avait de cesse d'échafauder ? Rien de tout cela. Il pense seulement à cette fleur de l'âge qui est venue au bout de son histoire, à sa triste fin scellant à jamais le gâchis qu'il lègue à l'Histoire, cette chipie doublée d'arnaqueuse qui nous impose le plus fourbe des trocs : notre vie contre une gloire improbable qui aura abusé de tout ce qui aurait dû nous éveiller à la chance de pouvoir voir le soleil se lever le matin et se coucher le soir.

LES RENCONTRES DU DIMANCHE

AMPHITHÉÂTRE - 16H30 *Destins brisés*

Makenzy Orcel

Sélection Prix littéraires voir p. 2

Une Somme humaine | RIVAGES

© FRANCESCO CATTONI

« *Tout s'éclaircit à partir de la mort…* » C'est en effet une morte qui parle dans ce nouveau roman de l'auteur haïtien aux multiples récompenses. Sa voix qui parle est celle d'une femme d'aujourd'hui, qui raconte son enfance dans un village du midi, pas vraiment de carte postale. « *Un village est un tas de tombes au milieu de rien* ». Issue d'un milieu aisé, elle grandit entre ses « géniteurs » indifférents, qui ignorent les violences qu'elle subit. Fuyant cet univers toxique, elle s'émancipe, part pour Paris. Autre endroit, autre violence. Elle y rencontre un homme, qui fond sur elle comme une proie, erre dans la ville hostile, et se jette sous un métro à la station Gambetta. Sa parole se libère alors. Dans *L'Ombre animale* (2016) premier volume d'une trilogie dont *Une somme humaine* est le deuxième volet, l'auteur et poète Makenzy Orcel faisait entendre la voix d'une vieille Haïtienne morte qui remontait le cours de son histoire. Ici, c'est cette Française blanche née au mauvais endroit, dans une micro société sans âme, perdue dans une ville qui sera le tombeau de ses illusions. La mort libère sa parole et sa voix devient celle de toutes les femmes. La trilogie devrait se poursuivre aux États-Unis, point d'orgue d'un projet littéraire atypique par son ambition - donner la parole aux exclus- comme par l'expression, la poésie et l'inventivité de l'auteur. Le lecteur, s'il veut bien se laisser emporter par ce récit onirique, dont les codes, même typographiques, sont bousculés aura la sensation d'un voyage intemporel. Comme le souffle la narratrice : « *Voici la passerelle, ne craint pas le vertige* ».

Pascal Robert-Diard

Sélection Prix littéraires voir p. 2

La Petite Menteuse | L'ICONOCLASTE

© CÉLINE NIESZAWER/L'ICONOCLASTE

La vérité n'est jamais celle que l'on imagine… Pascale Robert-Diard raconte l'histoire d'une jeune fille qui ment. Quand les institutions sont décriées pour leur indifférence, l'autrice, chroniqueuse judicaire au *Monde*, montre des adultes remplis de bonnes intentions. *La Petite Menteuse* raconte la manière dont une avocate exerce son métier avec finesse et conviction. Un roman fort, documenté, sur un sujet délicat.

Qui est « La Petite Menteuse ? »
Lisa est une jeune femme qui, devenue adulte, décide d'affronter le mensonge qui l'encombre depuis l'adolescence. Elle a accusé à tort un homme de l'avoir violée. Mais où est le mensonge, où est la vérité de Lisa ? C'est à Alice, l'avocate qu'elle a choisie pour la défendre, qu'il revient de démêler les fils trop vite tissés par les bonnes intentions des adultes.

Comment vous est venue l'idée d'écrire un roman sur ce sujet délicat ?
Ce livre est né de mon expérience de chroniqueuse judiciaire depuis vingt ans. Un lieu où ce que l'on croit impossible advient. Un lieu où l'on juge à chaque fois une histoire singulière, qui ne rentre ni dans une case, ni dans une cause.

Douter, toujours ?
Si douter signifie mettre ses préjugés de côté et chercher à comprendre la complexité de chaque être humain, alors oui, il faut douter.

AMPHITHÉÂTRE - 17H30 *L'histoire et le roman*

Yves de Gaulle

Chevalier solitaire | PLON

© SANDRINE ROUDEIX

Yves de Gaulle, deuxième fils de l'amiral Philippe de Gaulle, déjà auteur d'*Un autre regard sur mon grand-père* (2016) s'est lancé dans l'écriture de ce premier roman sous-titré *La Vie romancée de Jehan, aïeul de la famille de Gaulle au XVe siècle*. Cet ancien conseiller d'État et chef d'entreprise, désormais à la retraite, fait voyager son héros à travers l'Europe jusqu'à l'Égypte, dans une itinérance initiatique qui lui fait côtoyer les grands de son monde : Jeanne d'Arc, Jacques Cœur, Charles VII…

Vous dites que l'écriture vous est nécessaire. Pourquoi avoir choisi le roman, et plus particulièrement le roman historique ?
J'ai attendu longtemps pour commencer à sérieusement écrire, trop longtemps sans doute. Cela m'est devenu nécessaire car l'écriture m'aide à vieillir, à continuer de pouvoir vivre d'autres existences imaginées donc à élargir la mienne. Je me souviens d'une phrase de Paul Valéry (il a écrit tant de choses) qui dit en substance : "*Il faut pouvoir chaque jour ajouter quelque chose à soi-même*". Le roman, qui participe du grand voyage qu'est cette vie de "chevalier solitaire", donne la liberté de multiplier les situations, paysages et rencontres, avec la vision relative et limitée du temps de l'époque mais aussi les mêmes passions que celles d'aujourd'hui. J'ai inventé la vie de Jehan de Gaulle au début du XVe siècle car c'était le vrai début de la Renaissance, à tous les niveaux (peinture, musique, développement technique, recherche du savoir, procédés de navigation, etc.).

Comment avez-vous travaillé ? Sur quelles sources ?
J'ai parcouru les chroniqueurs de l'époque, les historiens, mais aussi tous les détails que peuvent donner les plans d'une ville, l'évolution des cathédrales, les rues de Rome et bien d'autres choses jusqu'à retrouver, par exemple, les plans du pont aux changeurs à Paris pour en imaginer l'aspect et la largeur.

Pourquoi ce XVe siècle est-il si agité ? A-t-il une résonnance particulière pour vous, à notre époque ?
Ce Moyen-Âge là était d'une grande richesse, sa population très active malgré la peste et la guerre, son économie en plein essor sur la base de techniques juridiques, comptables et monétaires, inventées à ce moment et dont certains fondements existent encore aujourd'hui. Ce qui nous sépare de cette époque tumultueuse n'est qu'un peu de temps, car les hommes n'ont pas changé. Seul le progrès technique creuse les différences. Sur le plan humain, nous y sommes encore…

Vous dites « *J'en ai fait un homme libre…* » ?
Jehan de Gaulle s'est inventé une vie de liberté, dans un univers changeant sous la présence lourde d'une Église chrétienne qui dominait l'Europe. Les circonstances font qu'il s'éloigne de cette Église militante pour souvent parcourir les penseurs de son temps et d'avant. Comme nous, il a soif de comprendre, cherche à connaître encore et partout au prix de la solitude. C'est un parcours initiatique qui ne vaut que par ses détours car il ne débouche sur rien, sinon le regret, peut-être, d'être passé à côté de la vraie vie, celle du cœur et des sentiments. Le roman permet d'éviter l'écueil que dit quelque part Flaubert : " *La bêtise consiste à vouloir conclure* ". Nous ne sommes que des voyageurs et, s'agissant de la philosophie, que les commentateurs de Platon et d'Aristote.

Camille Pascal

L'air était tout en feu | ROBERT LAFFONT

Le grand public l'avait découvert en 2018 avec *L'Eté des quatre rois*, son premier roman couronné par le Grand Prix de l'Académie française. Dans une autre vie, cet agrégé d'histoire fut le collaborateur de plusieurs ministres, secrétaire général du groupe France Télévisions, et conseiller à la présidence de la République française. Son nouvel opus nous plonge en 1718 au cœur de la Régence. Un incendie ravage le Petit-Pont, menaçant Notre-Dame. Alors qu'à Paris l'air est tout en feu, au château de Sceaux, la duchesse du Maine, épouse d'un batard de Louis XIV intrigue avec passion et souffle sur un autre brasier bien plus dangereux pour le Régent, celui du complot. Conspirations politiques, haines familiales, portraits hauts en couleurs et en dentelles, sont servis par la plume virtuose de Camille Pascal, séduisante et savante. Une fresque très documentée, avec juste ce qu'il faut d'humour british, qui fait de ce roman vrai de la Régence un bonheur de lecture.

> "Une fresque très documentée, avec une touche d'humour british."

Emmanuelle Favier

La Part des cendres | ALBIN MICHEL

Romancière et poétesse, Emmanuelle Favier nous emmène dans un roman foisonnant axé sur la spoliation des œuvres, qui débute lors de l'incendie de Moscou en 1812. La jeune Sophie Rostopchine, future comtesse de Ségur, dissimule un coffret, fil rouge d'un itinéraire de deux siècles, symbole de la grande histoire des confiscations et des guerres. On y croise Tolstoï, Marguerite Yourcenar, Virginia Woolf et des héros de la Résistance risquant leur vie pour sauver le patrimoine artistique de la France lors de la Seconde Guerre mondiale. Un roman certes, mais aussi d'étonnantes révélations.

Quelle était votre intention en vous emparant de ce sujet des spoliations et de la réparation ?
Tout est parti de la rencontre avec Muriel de Bastier, qui a consacré les vingt dernières années, soit toute sa carrière, à tenter de retrouver et de restituer leurs biens dits « culturels » aux ayants droit de familles spoliées pendant la Seconde Guerre mondiale. Je voulais rendre hommage à son travail et à celui de l'équipe au sein de laquelle elle œuvre au ministère de la Culture, sous la direction de David Zivie, et l'aider à témoigner de tout ce que cette activité lui avait fait traverser au fil des ans. De façon plus personnelle, les questions qu'elle se posait, sur la légitimité de son action et la possibilité de réparer, rejoignaient mes obsessions autour de la transmission, du déterminisme et de l'héritage, qui d'une certaine façon constituent le socle de mon travail romanesque.

C'est un manuscrit imaginaire qui sert de fil rouge… Comment et pourquoi l'avez-vous choisi ?
En tant qu'écrivaine obsédée par la littérature, j'ai assez vite eu envie de partir d'un objet textuel plutôt que d'un tableau – ce qui, peut-être, aurait été plus évident – pour traverser ces deux siècles d'histoire et de tumultes. Cela dit, d'autres objets essentiels comme un coffret marqueté et une gravure de Dürer m'ont permis de tisser entre eux différentes problématiques liées aux spoliations, en illustrant les différentes trajectoires que les objets ont pu suivre au cours de cette période. J'ai rapidement imaginé qu'il pouvait s'agir d'un manuscrit inconnu de la comtesse de Ségur lorsqu'elle s'appelait encore Sophie Rostopchine, tout simplement parce que c'est dans son œuvre que s'initient les premières relations avec la littérature de la plupart des écrivains – et en particulier écrivaines.

> "Rose Valland, une héroïne méconnue de la Résistance qui a permis de retrouver des dizaines de milliers d'œuvres après la guerre."

Sur deux siècles, on croise beaucoup d'écrivains… et beaucoup de femmes. Pourquoi ceux-là ? Pourquoi celles-là ?
La comtesse représente en effet la première d'une longue série de figures littéraires qui m'ont marquée et que je mets en scène au cours du récit. C'est un livre sur l'héritage, dans tous les sens du terme ; or l'héritage littéraire est pour moi le plus puissant, celui dont je me revendique avec le plus d'évidence tant il est vrai qu'il est parfois difficile de définir véritablement d'où l'on vient et ce qui nous constitue. Je ne peux pas les citer tous ici mais, s'agissant de celle qui est la plus présente, Marguerite Yourcenar, c'est parce que sa lecture (relativement tardive) a provoqué chez moi un véritable choc qui a bouleversé mon rapport à la littérature et à l'écriture, tout en renforçant un certain nombre de convictions. Elle me sert non pas de modèle, car il s'agit de s'inventer soi-même, mais d'étalon pour essayer de pousser chaque fois davantage mes exigences. Et dans le rapport qu'elle tisse entre la littérature et l'Histoire, il y a une nécessité qui a largement porté l'écriture de ce livre.

Y a-t-il un personnage que vous avez croisé et évoqué qui vous ait particulièrement marqué ?
Il est difficile de choisir… J'aimerais en évoquer deux : Georgette d'abord, personnage totalement authentique puisqu'il s'agit de mon arrière-grand-mère. Je ne l'ai pas connue, mais c'est une légende de la famille et j'ai pris un immense plaisir à la mettre en scène, guidée par sa truculence et sa personnalité si étonnante. Et puis, naturellement, Rose Valland, une héroïne méconnue de la Résistance qui a permis de retrouver des dizaines de milliers d'œuvres après la guerre. Elle était parvenue à se maintenir à son poste au musée du Jeu de Paume et avait pris en note la provenance et la destination de toutes les œuvres qui y transitaient. Un personnage fascinant de courage, de discrétion et d'intelligence.

« La part des cendres »… ou la part du feu ?
La part des cendres, c'est celle du passé que l'on ne peut ni éliminer – il restera toujours des cendres – ni comprendre tout à fait – on ne peut pas identifier ce qui a brûlé. Il faut admettre, de même que l'on doit admettre la nécessité de sacrifier une part de soi au feu, que l'on n'y aura pas accès. Ce qui est aussi une liberté, car c'est l'occasion de s'émanciper de ce passé plutôt que de s'y identifier sans cesse, de s'y enfermer au lieu de s'inventer soi-même en suivant son désir et son intuition, comme je m'y essaie dans mon travail d'écrivaine.

LES ATELIERS JEUNESSE

Dans la Nef de l'espace Landowski, tout un secteur sera réservé à la jeunesse. Des ateliers pour tous les âges seront ainsi proposés le samedi et le dimanche. Des créateurs et illustrateurs animeront des sessions issues de leurs univers graphiques et initieront les enfants à la découverte du livre comme objet vivant et accessible.

Ateliers gratuits sur inscription préalable. Renseigner par mail le nom, prénom de l'enfant, atelier à l'adresse : ateliers.salondulivre@mairie-boulogne-billancourt.fr

Samedi 3 décembre de 14h à 15h30

Crée ta Permacité ! | **avec Olivier Dain-Belmont**

De 7 à 10 ans

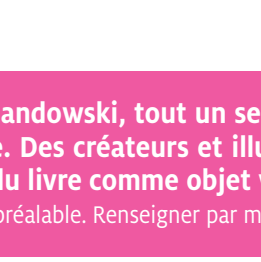
Un tapis de jeu, des briques Lego, du matériel de récupération, un peu de végétation : l'enfant est le chef de chantier, l'architecte d'une Permacité, ville du futur autonome, écologique et fascinante, où les maisons sont construites les unes sur les autres, et dans laquelle la nature est reine. Avec l'auteur, Olivier Dain-Belmont (*Permavillage !*, éditions Sarbacane), les enfants réfléchissent, échangent et construisent la mégastructure de cette Permacité, les rues et la circulation, les espaces et les équipements publics, les logements, les jardins potagers...

Dimanche 4 décembre de 11h à 12h

Papier découpé - L'Océan des lunes | **avec Louise Drul**

De 5 à 9 ans

L'autrice et illustratrice Louise Drul propose un atelier autour de son album *Caracole et la nuit ensoleillée*, plus spécifiquement autour du passage de l'océan des lunes. Dans le livre, les lunes ont des visages, elles flottent sur l'eau et les deux personnages principaux de l'histoire embarquent sur l'une d'entre elles. Les enfants fabriqueront une lune-visage à partir de papier. Pour cela, ils découperont d'abord la lune, puis les yeux et enfin le nez. Les enfants assembleront les différents papiers pour composer leur lune.



Dimanche 4 décembre de 14h à 15h

Peins ton paysage nocturne | **avec Rozenn Brécard**

À partir de 5 ans

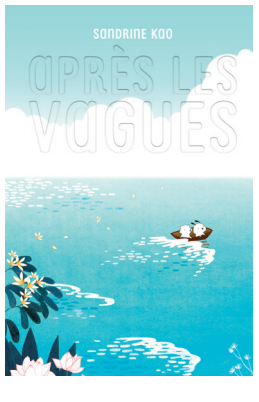
Avec Rozenn, les enfants vont se croire dans la Bretagne de son dernier album, si bien dessinée, avec les héros, des enfants à l'esprit aventureux... Après une présentation de quelques paysages nocturnes (peinture, illustration...) chaque enfant pourra peindre le sien à la gouache. Ils poseront d'abord un fond bleu sur toute la page puis différents éléments du paysage en bleu-noir (arbres, maisons, animaux et peut-être une petite lumière au loin).

Dimanche 4 décembre de 15h à 16h

Atelier d'écriture - La boîte à outils d'un écrivain en herbe | **avec Sarah Andrès**

À partir de 7 ans

Sarah Andrès a grandi dans un village si petit qu'il n'apparaît sur aucune carte. Fort heureusement, il était tout de même pourvu d'une bibliothèque municipale où elle passait un temps déraisonnable. Elle en a fréquenté beaucoup d'autres, et lu, beaucoup lu. Avec elle, si on apprenait ensemble à raconter des histoires ? Savoir comment construire un univers, faire vivre des personnages ou provoquer des émotions par le récit ? Chacun sera convié à prendre son plus fidèle stylo pour un atelier d'écriture qui livrera la boîte à outils de l'écrivain en herbe.



Dimanche 4 décembre de 16h à 17h

Pensée poétique en bande dessinée | **avec Sandrine Kao**

De 5 à 9 ans

D'origine taïwanaise, Sandrine Kao est autrice-illustratrice de livres jeunesse. La culture asiatique nourrit profondément son travail, visuellement mais aussi dans les thèmes abordés dans ses romans. Elle a l'art d'y donner au quotidien une poésie douce. D'après les albums *Émerveillements* et *Après les vagues*, Sandrine Kao invitera les enfants à créer un petit personnage et à le mettre en scène dans une planche de bande dessinée sur laquelle ils découperont et colleront les différents éléments de décor.

LISTE DES AUTEURS

V VENDREDI S SAMEDI D DIMANCHE

Pour toutes informations complémentaires : boulognebillancourt.com ou salondulivreboulognebillancourt.com

AUTEURS DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

Odile ABERGEL S
Juliette ALLAIS S
Delphine APIOU S
Jérôme ATTAL S D
Mahdi ATTEMANE D
Émilie AUBRY D
Suzanne AZMAYESH S D
Catherinne BARDON S D
Claire BAUCHART S D
Anne de BÉLINAY D
Clara BENADOR S D
Delphine BENATTAR D
Laurent BÉNÉGUI S D
Sarah BENLOLO D
Nicolas BEUGLET S
Mohamed BIDA D
Jérôme BONY D
Thael BOOST S D
Patricia BOUCHENOT-DÉCHIN S
Brian BOUILLON-BAKER S
Christopher BOUIX S
Cédric de BRAGANÇA S
Frédérique-Sophie BRAIZE S D
Philippe BRENOT S
Emmanuel BRÉON D
Sarah BRIAND S
David BRUNAT S D
Christophe CARPENTIER S
P. E. CAYRAL S D
Philippe CHLOUS D
Sandrine CHOPIN S
Agnès de CLAIRVILLE S D
Thierry CLERMONT D
Françoise COLLEY S
Agathe COLOMBIER-HOCHBERG S D
Hervé COMMÈRE S
Sébastien COVILLE S D
Michel CRÉPU S D
Philippe CURVAL S
Lison DANIEL S D
C.D. DARLINGTON D
Patrick DAVOUS S
Catherine DELORS S D
Armand DELPIERRE S D
Lucca DEMAY S D
Henri DUBOC S D
Antoine DUCHARME S D
Michaël DUGALEIX D
Nicole EDELMAN S
Judith ELMALEH S
Guillaume EVIN S
Mireille FARGIER-CARUSO S D
Emmanuelle FAVIER D
Vladimir FÉDOROVSKI S
Adeline FLEURY S D
Halimata FOFANA S D
Bruno FULIGNI S D
Sylvia GABET S
Mathieu GALLET S
Olivier GALLIEN S D
Anne GALLOIS S
Yves de GAULLE D
Janine GERSON D
Stéphane GILLET S
Raphaëlle GIORDANO S
Patrick GLÂTRE S
Anne GOSCINNY D
Jean-Paul GOURÉVITCH S
Agnès GROSSMANN S D
David GRUSON D
Michel GUÉNAIRE S D
Pierre GUÉNARD S
Pierrick GUILLAUME S D
Anne-Véronique HERTER S D
Marguerite IMBERT S
André INGEA S
Aymeric JANIER S D
Alain JASPARD S
Marius JAUFFRET S D
Corinne JAVELAUD S D
Carine JOAQUIM S
Laurent JOFFRIN S D
François JULIEN S D
Laurent KARILA S
Yasmina KHADRA D
Joan KOENIG S D
Alexandra KOSZELYK S
Erwan L'ÉLÉOUET S
Denis LACHAUD S D
Daniel LACOTTE S D
Oscar LALO S D
Olivia de LAMBERTERIE D
Nicolas LAQUERRIÈRE S D
Maria LARREA D
Vincent LAUDET S
Jean-Pierre LAVOIGNAT S
Mathieu LECERF S
Gilles LECLAIR S D
Delphine LECLERC S D
Nicolas LECLERC S D
Pauline LÉVÊQUE S
Jean-Pierre LÉVY S
Claire LÉVY-VROELANT D
Simon LIBERATI S
Philippe LOMBARD D
Annie LULU S D
Éric MAHIAS D
François-Xavier MAIGRE S D
Cécile MAMS S
Gilles MARCHAND S D
Yves MAREK D
Jean-Paul MARI S D
Boris MARME S D
Frédéric MASSOT S D
Amélia MATAR S
Luciano MELIS S D
Éric MERCIER S D
Macha MÉRIL S D
Karen MERRAN D
Mona MESSINE S D
Laure MESTRE S
Jean-Michel MESTRES S
Agnès MICHAUX S D
Jean MICHELIN S
Mathias MONCORGÉ-GABIN D
MONELLE@not_so_superflu S D
Max MONNEHAY S
Alexandre MURAT S
Chloé NABÉDIAN D
Robert NAMIAS S D
Daniel NEURY D
Christophe ONO-DIT-BIOT S
Makenzy ORCEL D
Fabrice PAPILLON S
Anne PARILLAUD S D
Camille PASCAL D
Anthony PASSERON S
Pascale PETIT S D
Caroline PIGOZZI S D
Laura POGGIOLI S
Luc POLY D
Nicole PROTON-CHARLIER D
Léonore QUEFFÉLEC S D
Émilie QUERBALEC S D
Noëlle RENAUDE S D
Sophie RENOUARD S D
Nicolas REY S
Frédéric RICHAUD S D
Pascale ROBERT-DIARD D
Judith ROCHEMAN S
Pénélope ROSE D
Raphaël ROSSELLO S D
Hélène ROSSINOT S
Sandrine ROUDEIX S D
Alexis de ROUGÉ S
Delphine SAADA S
Christine SAGNIER S
Dominique de SAINT PERN S D
Agathe SANJUAN S D
Matthieu SEEL S D
Élie SEMOUN S
Laurence SEYER S D
Ayama SHINU S D
Arielle SIBONY D
Daniel SIBONY D
Floriane SOULAS S
Emmanuelle STEELS S D
Amanda STHERS S
David TABOUL S
Sunny TAJ S
Christine THEPOT GAYON S
Aurélie THÉROND S D
Sébastien THOEN S
Bernard THOMASSON D
Yves THRÉARD D
TIBOD S
Christian TURPIN D
Jérôme de VERDIÈRE D
Luc VEZIN S D
Karina VIGIER S D
Sophie de VILLENOISY S D
Elisa VIX D
Adrienne WEICK D
Joseph VOIGNAC D
Noëlle XAVIER D
Nathalie ZAOUTI S
Frédéric ZEITOUN S

AUTEURS JEUNESSE

Sarah ANDRÈS D
Magali ARNAL S
Stéphanie BLAKE D
Anouck BOISROBERT S
Rozenn BRÉCARD D
David BRY D
Sophie CARQUAIN S
Aurélie CHIEN CHOW CHINE S
Fabien CLAVEL S
Marion COCKLICO D
Thierry COLOMBIÉ S D
Olivier DAIN-BELMONT S D
Anne-Marie DESPLAT-DUC S D
Mathilde DOMECQ S
Louise DRUL D
Valérie GAUDART D
Geronimo STILTON (mascotte) S
Fabrice HALLOPEAU S D
Karen HOTTOIS D
Sandrine KAO D
Jean MALLARD S
Fachri MAULANA S D
Charlotte MOLAS S
Joëlle PASSERON S
Céline PERSON S
Lucile PLACIN S
Françoise RACHMÜHL S D
Louis RIGAUD S
Anne SCHMAUCH D
Xavier SALOMO S
Junko SHIBUYA D
Siegfried de TURCKHEIM D
Sophie VISSIERE D

AUTEURS BD

Olivier ANDRIEU S
William AUGEL V S D
Philippe AYMOND V S
Céline BAILLEUX V S
Anthony BERTRAND V
Laurent-Frédéric BOLLÉE V S D
Xavier BOUYSSOU V S
Alexandra BRIJATOFF V D
CAB V
Thomas du CAJU V S
Joseph CALLIONI V S D
Eric CHABBERT S
Antoine COSSÉ V S D
Roxane DAMIDOT V
Valérie DAMIDOT V
Jean-Michel DARLOT V S
Nicolas DAVID D
Fédérica DI MEO V
Sylvain DORANGE S
Elric DUFAU V S
Cécile DUPUIS V
Fred EBAMI D
Clémentine FOURCADE S
Alexandre FRANC V
Sylvain FRÉCON V
GAD V S D
Nicolas HOLWEG V D
Bruno HEITZ V
KALON V
KOKOPELLO V D
Audrey LAINÉ S D
Arthur LEVRARD V S
LOUISON V D
LOUSTAL S
Gilles MACAGNO V S
Aude MASSOT S
Malcolm MONTAGNANI V D
Christophe MOT V
Timothée OSTERMANN S D
Camille PAIX S
Jean-Baptiste de PANAFIEU V
Caroline PÉRON V
PILET S D
POCHEP V D
Quentin RIGAUD V S
Anne ROYANT S
Mathieu SAPIN V
Daria SCHMITT V
SENCHIRO S
Jason SHIGA V D
Caroline SOUCY V D
Stéphane SOULARUE V S
Jean-Louis THOUARD V S
TOFÉPI V S D
Mathilde VAN GHELUWE S
Adrien VILLESANGE S
Noémie WEBER S
Caterina ZANDONNELLA S

AUTEURS-PHOTOGRAPHES

Carolina ARANTES S
Thierry ARDOIN D
David BACHER S
Aurore BAGARRY S
Laura BONNEFOUS D
Catherine CATTARUZZA D
Camille GHARBI S
Stephan GLADIEU D
Olivier JOLY S
Floriane de LASSÉE S
Yan MORVAN S
Cédric ROUX S
Romain THIERY S D

Jours de présence à confirmer sur le blog du salon : salondulivreboulognebillancourt.com